

L'auteur finit sa savante dissertation par quelques bonnes leçons adressées aux Amis qui, mieux pourvus d'injures que de raisons, ont fait naturellement plus d'usage des unes que des autres. „ Ce n'est pas la peine de m'appeler „ fantir sur l'envie que vous laissez entrevoir „ de reléguer les abbés dans leurs cloîtres (a), „ moins encore de mettre à la balance leur „ aptitude pour les affaires avec celle des curés (b) &c. Je laisserai aussi aux nobles actuellement représentant leur Ordre, de vendre (s'ils trouvent à propos de se rabaisser „ jusqu'à là) leur mérite personnel que vous „ paroissez suspecter. Et ces bonnes gens du

l'opinion contraire de Bielfeld, prise dans les préventions & le fanatisme de secte. NB. Il y a à l'article BIELFELD, dans le *Dict. Hist.* t. 2, p. 218, col. I, l. I, une faute ou plutôt une omission singulière. Réfutée dans son traité, lisez réfutée par M. Necker dans son traité &c.

(a) Il est en général très-probable que des hommes choisis librement & après de mûres réflexions par des Religieux, pour être à la tête d'une communauté régulière & respectable, ont des connoissances, de la vertu, du zèle pour le bien; que dans l'occasion ils se déclareront hautement pour la Religion; & avec cela des moyens de faire quelque chose en conséquence. Oh, ce n'est pas de tels gens qu'il faut dans les représentations philosophico-populaires!

(b) C'est ainsi que les démocrates ont amorcé quelques imprudens curés en France: mais la plupart ont amèrement déploré cette séduction, & l'ont magnifiquement réparée. 15 Octob. 1792, p. 316.